23 janvier 1869.

LETTRE PASTORALE

DE

MONSEIGNEUR L'EVEQUE DE MONTREAL

PUBLIANT LA

Lettre Apostolique de N. S. P. le Pape Pie IX. aux Protestants et aux autres Acatholiques

IGNACE BOURGET

PAR LA GRACE DE DIEU ET DU SIEGE APOSTOLIQUE EVEQUE DE MONTREAL
ASSISTANT AU TRONE PONTIFICAL

Au Clergé Séculier et Régulier, aux Communautés Religieuses, et à tous les Fidèles de Notre Diocèse, Salut et Bénédiction en Notre Seigneur.

§ 1.—PRÉAMBULE

Notre Saint Père le Pape adressa, le treize de Septembre dernier, à nos frères séparés, une Lettre Apostolique qui ne respire que charité, pour les inviter à chercher la vraie religion, afin de profiter du Concile Œcuménique qu'il convoqua le vingt-neuf de Juin dernier. Cette Lettre Nous a été envoyée, N. T. C. F., afin que Nous prissions quelque moyen de la faire connaître à ceux qui, vivant hors du bercail de Jésus-Christ, ne peuvent entendre la voix de son Vicaire sur la terre, le Pasteur de toute l'Eglise Catholique. Or après y avoir mûrement réfléchi en la présence de Dieu, Nous avons jugé que Nous devions Nous servir de vous tous, N. T. C. F. pour porter cette Lettre importante à la connaissance de ceux à qui elle est directement adressée. En conséquence, Nous la faisons publier dans toutes les Eglises de ce diocèse, en vous chargeant, N. T. C. F. d'être les fidèles interprêtes des sentiments qui animent notre Père commun, pour des frères que nous aimons tous en Jésus-Christ. Ce moyen Nous a paru le plus propre à atteindre un but si désirable, pour tous les enfants de l'Eglise.

Car beaucoup d'entr'eux vivent au milieu de vous, puisqu'ils sont vos voisins, vos amis, vos concitoyens, vos associés, vos patrons ou vos protégés, et peut-être même vos parents.

Il s'en suit que vous êtes avec eux en rapports intimes, plus ou moins fréquents, pour des affaires d'intérêts ou des raisons de bienséance, d'amitié et de civilité.

Dans ces rapports, il est tout naturel que vous leur parliez de nos grandes et belles cérémonies, et des instructions qui se font dans nos églises. Vous excitez par là en eux une louable curiosité qui les porte à venir voir et entendre ce qui se fait et ce qui se dit dans nos assemblées religieuses. Il en est d'ailleurs beaucoup parmi eux qui aiment à entendre la parole de Dieu, et qui se sentent attirés intérieurement vers la Religion de leurs pères. Ils sont avec cela fatigués de se voir continuellement entraînés dans des doctrines qui changent comme le vent, et qui par conséquent ne sauraient satisfaire des cœurs qui cherchent sincèrement la vérité.

D'ailleurs, Dieu qui les a créés comme nous à son image, et rachetés au prix de son sang, pour leur donner le bonheur éternel, ne manque pas, dans son infinie bonté, de les avertir intérieurement, qu'ils font fausse route, en marchant dans la voie de l'erreur ; et qu'ils doivent chercher la vérité qui seule peut leur procurer la paix du cœur.

Si donc vous leur apprenez, N. T. C. F. que N. S. P. le Pape, dont le nom est si grand dans le monde entier, leur a adressé une Lettre, qui ne respire qu'amour et charité ; et que l'on fait, dans toutes les Eglises, la lecture de cet admirable document, n'est-il pas à présumer qu'ils aimeront à l'entendre lire et expliquer par vos pasteurs, et même à s'en procurer des copies, pour pouvoir l'examiner plus attentivement en leur particulier.

La mission que vous avez à remplir est donc toute simple, N. T. C. F. mais fort importante, si vous y faites une sérieuse attention. Car vous êtes chargés de recueillir, avec un religieux respect, les paroles qui tombent de la bouche du Père de toute l'Eglise, pour vous en bien pénétrer vous-mêmes, afin de les transmettre à des frères que vous aimez, mais dont vous déplorez les erreurs. Vous devenez ainsi les heureux échos de cette voix mystérieuse, qui prononce tant d'oracles, fait retentir tant de vérités et répand tant de flammes de la divine charité, pour le salut de tant de millions d'âmes.

Mais il vous faut pour cela bien connaître cette Lettre qui renferme les grands principes sur lesquels repose toute la solidité et l'harmonie de notre sainte religion. Vous vous ferez donc un mérite de l'étudier soigneusement, en écoutant attentivement les instructions qui vous seront données là-dessus, en lisant ensuite cet Appel solennel du meilleur des Pères à des enfants chéris dont il regrette amèrement la perte, et en y contemplant l'immensité de la charité la plus pure qui s'y dilate, pour nous laisser apercevoir la longueur, la largeur et la profondeur de son amour paternel.

Il s'agit ici, remarquez-le bien, N. T. C. F. de faire tout en votre pouvoir, pour que cette Lettre Apostolique ne soit pas une *Lettre morte.* Or, elle le serait, si elle passait inaperçue ; si personne n'en parlait ; si elle n'allait pas à la connaissance de ceux qu'elle doit avertir qu'ils marchent dans une mauvaise voie ; si elle n'était pas bien comprise ; si elle n'excitait pas un vif intérêt, comme il convient à un document d'une si haute importance ; si elle n'était pas appréciée, comme elle doit l'être ; si elle n'était pas vengée des fausses interprétations que l'on ne manquera d'en faire ; si enfin elle ne produit pas, dans le monde entier, un grand mouvement dans les esprits et les cœurs de ceux qui se disent les enfants de Dieu.

Mais si cette Lettre n'était qu'une lettre morte, ne s'ensuivrait-il pas, N. T. C. F., pour toute la Religion un vrai deshonneur, pour notre Père commun une grande ignominie, et pour nous-mêmes une humiliation profonde ? C'est ce que, sans aucun doute, vous sentez vivement et jusqu'au fond de votre âme. Aussi allez vous vous mettre à l'œuvre très-sérieusement, pour vous rendre capables de remplir la mission dont vous êtes chargés ; et la Religion s'attend que vous ferez votre devoir. Il faut, encore une fois, que la Lettre Apostolique, adressée à nos frères séparés, par N. S. P. le Pape, arrive à leur connaissance, par le canal des bons Catholiques qui la leur communiqueront, par tous les moyens en leur pouvoir. Vous écouterez donc, avec une sainte avidité les instructions que ne manqueront pas de vous faire là-dessus vos zélés pasteurs. Croyez-le, le Seigneur leur inspirera ce qu'ils auront à vous dire, sur un sujet si sérieux, et il vous donnera l'intelligence qui vous est nécessaire, pour bien saisir les principes qu'il s'agit de graver dans tous les cœurs.

Telles sont, N. T. C. F., les principales raisons qui doivent vous embraser de zèle, pour seconder les efforts que fait le Père de la grande famille chrétienne, pour la conversion de nos chers frères séparés.

En entendant la lecture de la Lettre Apostolique qu'il leur a adressée, vous remarquerez qu'il se présente à eux comme le Successeur de St. Pierre, préposé au gouvernement de toute l'Eglise, et qu'il se plaît à leur faire observer l'intime union qui existe entre lui et tous les Evêques catholiques qu'il a convoqués en Concile œcuménique.

Pourquoi donc, N. T. C. F., ce préambule ? Est-ce que nos frères séparés ignorent que le Pape régnant est l'immortel Pie IX ? Non, assurément, et beaucoup parmi eux ont vu cet admirable Pontife, l'ont entendu, lui ont parlé, ont assisté aux grandes démonstrations dont il a été l'objet pendant son long et glorieux Pontificat ; et l'on peut même assurer que ceux d'entre'eux qui sont les plus honorables par leur éducation et leurs sentiments élevés, respectent sa personne,

admirent sa sagesse et aiment la douceur de son gouvernement.

Pourquoi donc, encore une fois, ce préambule? C'est parce que depuis la Réforme, c'est-à-dire depuis plus de trois cents ans que se sont brisés les liens qui unissaient au St. Siége les pères de nos frères séparés, le Pape ne leur était plus guère connu que sous le titre d'Antechrist, et Rome, la capitale de son empire, comme une vraie Babylone.

Il était donc nécessaire qu'en leur faisant entendre sa voix de Pasteur et de Père pour la première fois depuis cette malheureuse et fatale époque, il leur fit connaître officiellement qu'il occupait vraiment la chaire de St. Pierre; qu'il gouvernait l'Eglise avec toute l'autorité que lui avait donnée Notre Seigneur lui-même; que tous les Evêques catholiques le reconnaissaient pour leur chef; qu'ils allaient bientôt arriver à Rome, pour y tenir un grand Concile, et qu'il les y appelle eux-mêmes pour qu'ils en retirent de précieux avantages.

Avec ces observations générales, vous entrerez parfaitement dans le sens de cette belle et admirable Lettre dont voici le préambule :

---

§ 2.—MOTIFS DE LA CONVOCATION DU FUTUR CONCILE ŒCUMÉNIQUE.

Lettre Apostolique de Notre Saint Père le Pape Pie IX. à tous les Protestants et aux autres Acatholiques.

PIE IX.

« Vous savez déjà, qu'élevé malgré Notre indignité à cette chaire de Pierre, préposé par conséquent au gouvernement suprême de toute l'Eglise catholique, et à sa garde qui Nous a été divinement confiée par Notre-Seigneur Jésus-Christ lui-même, Nous avons jugé à propos de convoquer près de Nous Nos Vénérables Frères les Evêques de toute la terre, et de les réunir pour célébrer, l'année ptochaine, un Concile œcuménique, afin que, de concert avec ces mêmes Vénérables Frères appelés à partager Notre sollicitude, Nous puissions prendre toutes les résolutions qui paraîtront les plus opportunes et les plus nécessaires, soit pour dissiper les ténèbres de tant d'erreurs funestes qui dominent chaque jour de plus en plus, et se déchaînent au grand détriment des âmes, soit pour établir de plus en plus chaque jour, et pour accroître parmi les peuples chrétiens, confiés à Notre vigilance, le règne de la vraie foi, de la justice et de la veritable paix de Dieu. Fortement appuyé sur le pacte étroit et cher de l'union qui rattache si

admirablement à Nous et à ce Saint Siége ces mêmes Vénérables Frères, lesquels n'ont jamais cessé, pendant tout le temps de Notre suprême Pontificat, de Nous donner à Nous et à ce Saint Siége les plus éclatants témoignages de leur amour et de leur respect. Nous avons ce ferme espoir que le Concile œcuménique, convoqué par Nous, dans le siècle présent, produira, sous l'inspiration de la grâce divine, comme les autres Conciles Généraux dans les siècles passés, des fruits abondants, source de bonheur, pour la plus grande gloire de Dieu et le salut éternel des hommes. »

---

§ 3.—CARACTÈRES DE LA VÉRITABLE ÉGLISE DE JÉSUS-CHRIST.

Telles sont, N. T. C. F., les premières paroles qu'adresse le bon Pasteur à celles de ses brebis chéries qu'il voit errer hors de la bergerie du Seigneur. C'est pour les préparer à recevoir les vérités lumineuses et incontestables qu'il doit leur proposer, après ce magnifique préambule. Car, comme vous allez bientôt le voir, il déclare qu'il ne peut y avoir qu'une seule véritable Eglise de Jésus-Christ; que cette Eglise a été bâtie sur Pierre, qui est comme un rocher inébranlable par la stabilité immuable de son enseignement; qu'elle est infaillible, parce que son divin fondateur a promis d'être avec elle jusqu'à la fin du monde; que ceux qui le veulent peuvent toujours la reconnaître, parce qu'elle a des caractères frappants et visibles qui la distinguent des autres Eglises, étant *Une*, *Sainte*, *Catholique et Apostolique*. C'est ce que vous allez voir, N. T. C. F., en entendant les paroles qui suivent:

« C'est pourquoi, soutenu par cette espérance, excité et pressé par la charité de Notre Seigneur Jésus-Christ qui a livré sa vie pour le salut de tout le genre humain, Nous ne pouvons nous empêcher, à l'occasion du futur Concile, d'adresser Nos paroles Apostoliques et paternelles à tous ceux qui, bien que reconnaissant le même Jésus-Christ pour Rédempteur, et se glorifiant du nom de chrétiens, cependant ne professent pas la vraie foi de Jésus-Christ et ne suivent pas la Communion de l'Eglise catholique. Et nous faisons cela pour les avertir, les conjurer et les supplier de toute l'ardeur de Notre zèle et en toute charité de vouloir bien considérer et examiner sérieusement s'ils suivent la voie tracée par le même Jésus-Christ Notre-Seigneur, et qui conduit au salut éternel. Personne ne peut nier ni mettre en doute que Jésus-Christ lui-même, afin d'appliquer les fruits de sa Rédemption à toutes les générations humaines, a bâti, sur Pierre, en ce monde, son unique Eglise, c'est-à-dire, l'Eglise *Une*, *Sainte*, *Catholique et Apostolique*, et qu'il lui a donné toute la puissance nécessaire pour que le dépôt de la foi fut conservé invio-

lable et intact; et que la même foi fut enseignée à tous les peuples, à toutes les races et à toutes les nations, pour que tous les hommes devinssent, par le baptême, des membres de son corps mystique, et qu'en eux fût toujours conservée et rendue plus parfaite cette vie nouvelle de la grâce sans laquelle personne ne peut jamais mériter et obtenir la vie éternelle; enfin, pour que cette même Eglise, qui constitue son corps mystique, demeurât toujours stable et immobile dans sa propre nature jusqu'à la consommation des siècles, pour qu'elle vecût florissante et fût en état de fournir à tous ses enfants les moyens de faire leur salut. »

---

§ 4.—QU'AUCUNE DES ÉGLISES PROTESTANTES N'A LES CARACTÈRES DE LA VÉRITABLE ÉGLISE DE JÉSUS-CHRIST.

Mais il ne suffisait pas à la charité du Père commun d'avoir fait briller, de tout leur éclat, aux yeux de nos frères séparés, les caractères distinctifs de la véritable Eglise de Jésus-Christ. Car pressé d'un ardent désir de leur montrer le chemin de la vérité, qui peut seul mener à la vie éternelle, il leur montre clairement qu'aucune des Eglises séparées de l'Eglise Romaine, qui seule est *Une*, *Sainte*, *Catholique et Apostolique*, ne saurait s'attribuer ces glorieux priviléges. Car elles sont toutes divisées les unes des autres, n'ont rien de stable dans leur enseignement, sont dans une perpétuelle fluctuation et changement d'opinions, n'ont aucune autorité pour faire admettre leur symbole de foi par les sectes dissidentes; d'où il conclut que les vérités révélées aux hommes par le Rédempteur du genre humain, ne sauraient se trouver dans de telles sociétés ou Congrégations religieuses.

Oh! qu'elles sont à plaindre d'être ainsi exposées à tout vent de doctrine, et battues par les furieuses tempêtes de l'erreur et du mensonge! Comme Nous devons craindre, pour tous ceux qui s'y trouvent engagés, le malheur qui les attend, s'ils continuent à voguer sur cette mer orageuse! Il ne faut donc pas s'étonner si le Père commun, en voyant ses enfants dans un danger si imminent de périr éternellement, élève la voix, pour faire entendre des paroles si émouvantes, et qui expriment si bien sa sollicitude paternelle. C'est ce que vous allez voir dans le passage qui suit:

« Or, quiconque veut examiner avec soin et méditer la condition où se trouvent les diverses sociétés religieuses divisées entre elles et séparées de l'Eglise Catholique, qui depuis Notre Seigneur Jésus-Christ et ses Apôtres a toujours exercé, par ses pasteurs légitimes, et exerce encore maintenant le pouvoir divin qui lui a été donné par le même Notre Seigneur Jésus, celui-là devra se convaincre facilement que

ni aucune de ces sociétés, ni toutes ensemble ne constituent en aucune façon et ne sont pas cette Eglise Une et Catholique que Notre Seigneur a fondée et bâtie et qu'il a voulu créer. Et l'on ne peut pas dire non plus en aucune façon que ces sociétés soient ni un membre ni une partie de cette même Eglise; puisqu'elles sont visiblement séparées de l'unité catholique. Car des sociétés pareilles étant dépourvues de cette antorité vivante et établie par Dieu qui enseigne surtout aux hommes les choses de la foi et la discipline des mœurs, et qui sont de règle en tout ce qui regarde le salut éternel, elles ont constamment varié dans leurs doctrines, et ce changement et cette instabilité, dans ces sociétés, ne cessent jamais. Chacun donc comprend parfaitement, chacun voit clairement et manifestement que cela est en opposition complète avec l'Eglise instituée par Notre Seigneur, puisque dans cette Eglise la vérité doit toujours demeurer stable et inaccessible à tout changement, afin de conserver absolument intact le dépôt qui lui a été confié et pour la garde duquel, la présence et le secours du St. Esprit lui ont été promis à jamais. »

---

§ 5.—DE CES DIVISIONS DANS L'ÉGLISE NAISSENT DES MAUX DÉPLORABLES DANS L'ÉTAT.

Après avoir exposé, comme vous venez de le voir, N. T. C. F. les maux déplorables que causent à la Religion ces funestes divisions qui règnent entre les dénominations religieuses, séparées de l'Eglise catholique, le Père commun en vient aux désordres bien lamentables qu'elles produisent, même dans les sociétés civiles et les gouvernements de la terre.

Les touchantes paroles qui, dans cette occasion solennelle, tombent de la bouche de celui qui est la plus haute Puissance qui soit sur la terre, et qui évidemment marche à la tête de son siècle, prouvent, une fois de plus, que la Religion est descendue du Ciel, avec son divin Fondateur, non seulement pour le bien spirituel des âmes, mais encore pour la prospérité des sociétés humaines. Aussi quel bonheur règnerait dans le monde entier, si partout l'on s'attachait à la véritable Eglise qui, toujours conduite par le St. Esprit, ne cesse de prêcher à l'homme la nécessité d'aimer ses semblables, de ne faire tort à qui que ce soit, d'avoir en horreur les révolutions, d'obéir à tout gouvernement établi.

Mais écoutez là-dessus, N. T. C. F. le Pape lui-même, et apprenez de lui à redouter les terribles suites des dissentions religieuses qui menacent aujourd'hui encore de bouleverser le monde entier. L'histoire des siècles passés, comme celle des temps présents est là d'ailleurs pour confirmer ce que va nous dire notre Père des tristes effets produits chez tous les peuples, par les dissensions en matière de religion.

« Il n'est personne non plus qui ignore que ces dissentions de doctrines et d'opinions ont donné naissance à des schismes sociaux qui ont enfanté eux-mêmes des communions et des sectes sans nombre lesquelles se propagent tous les jours au grand détriment de la société chrétienne et civile. En effet quiconque reconnait que la Religion est le fondement de la société humaine ne peut pas méconnaître et nier avec quelle puissance, cette division de principes, cette opposition et cette lutte de sociétés religieuses entre elles agissent sur la société civile, et avec quelle violence cette négation de l'autorité établie par Dieu, pour gouverner les croyances de l'esprit humain et pour diriger les actions de l'homme, aussi bien dans sa vie privée que dans sa vie sociale, a soulevé, propagé et entretenu ces changements déplorables des choses et des temps, ces troubles qui bouleversent et accablent aujourd'hui presque tous les peuples. »

Comme veus venez de le voir, N. T. C. F., N. S. P. le Pape s'est posé en face de toutes les églises séparées de Rome, comme le Successeur de St. Pierre, le Pasteur universel de toute l'Eglise, le Père de la grande famille chrétienne.

Il leur a fait voir que l'Eglise Catholique, dont il est le chef suprême, est la seule véritable Eglise, fondée par Jésus-Christ, qu'elle seule a véritablement les caractères d'unité, de sainteté, de catholicité et d'Apostolicité qui indiquent aux esprits sérieux où ils trouveront la vérité ; que dans cette Eglise seule on conserve intact le dépot des célestes vérités, avec l'infaillibilité qui lui assure la présence de l'Esprit-Saint, qui lui a été donné pour l'assister et la gouverner invisiblement.

Puis, passant rapidement en revue toutes les dénominations, qui se disputent l'honneur incomparable d'être la véritable Eglise, il leur fait toucher du doïgt que cela ne saurait être, parce qu'elles ont trop varié, trop changé dans leur enseignement, depuis le peu de temps qu'elles existent, pour prétendre qu'elles ont en elles le trésor de la vérité, puisque la vérité ne peut ni varier, ni changer ; que ce qui était vrai, quand Jésus Christ et lesApôtres ont prêché dans tout l'univers, est encore vrai, et sera toujours vrai, jusqu'à la consommation des siècles.

Enfin il en est venu à un exposé touchant des avantages inappréciables qui découlent, pour les gouvernements de la terre, des principes d'ordre public que professe la divine Religion dont le gouvernement lui est confié.

---

§ 6.—APPEL A NOS FRÈRES SÉPARÉS.

C'est à la suite de ces explications franches, claires et lumineuses que le bon Pasteur fait un appel chaleureux à toutes les brebis qu'il voit exposées à la fureur de loups, parce

qu'elles se trouvent abandonnées aux erreurs de l'esprit humain et privées du secours divin qui n'a été promis qu'aux Apôtres et à leurs légitimes successeurs, qui seuls sont les héritiers des infaillibles promesses du Dieu Rédempteur. Voici en quels termes touchants et paternels est conçu cet appel vraiment grand et solennel. Car celui qui parle est le Vicaire de Jésus-Christ, le Pasteur universel de l'Eglise, le Père commun des chrétiens ; et il parle à des enfants qui ont le malheur d'être dans l'erreur, par la faute de leurs ancêtres et le malheur des temps. En écoutant, avec une religieuse attention, ce magnifique appel, il vous semblera, N. T. C. F. entendre Notre Seigneur lui-même répéter ces paroles de charité et de miséricorde qu'il a laissées dans l'Evangile : *J'ai encore d'autres brebis qui ne sont pas de cette Bergerie; il faut aussi que je les amène ; elles écouteront ma voix, et il n'y aura qu'un troupeau et qu'un Pasteur.* Joan. 10, 16.

« Que tous ceux donc qui ne possèdent pas l'*unité de vérité de l'Eglise Catholique* saisissent l'occasion de ce Concile où l'Eglise catholique, à laquelle appartenaient leurs pères, montre une nouvelle preuve de sa profonde unité et de son invincible vitalité, et que satisfaisant les besoins de leur cœur, ils s'efforcent de sortir de cet état, dans lequel ils ne peuvent être rassurés sur leur propre salut. Et qu'ils ne cessent point d'offrir les plus ferventes prières au Dieu des miséricordes, afin qu'il renverse le mur de division, qu'il dissipe les ténèbres des erreurs, et qu'il les ramène à la Sainte Mère l'Eglise, dans le sein de laquelle seule se conserve et se transmet entière la doctrine de Jésus-Christ, et se dispensent les mystères de la grâce céleste. »

« Pour Nous à qui le même Christ Notre Seigneur a confié la charge du suprême Ministère Apostolique, et qui devons par conséquent, remplir, avec le plus grand zèle, toutes les fonctions d'un bon pasteur, et aimer d'un amour paternel, et embrasser dans Notre charité, tous les hommes répandus sur la terre, Nous adressons cette Lettre à tous les chrétiens séparés de Nous, et Nous les exhortons encore et les conjurons de revenir en hâte à l'unique bercail du Christ. Car Nous désirons ardemment leur salut en Jésus-Christ, et Nous craindrions d'avoir un jour à lui rendre compte, à lui qui est notre juge, si Nous ne leur montrions pas, et si Nous ne leur donnions pas, autant qu'il est en Nous, le moyen assuré de reconnaître la voie qui conduit au salut éternel. Dans toutes Nos prières, suppliant et rendant des actions de grâces, Nous ne cessons, ni le jour ni la nuit, de demander pour eux humblement et avec instance au Pasteur Eternel des âmes, l'abondance des lumières et des grâces célestes. Et comme malgré Notre indignité, Nous sommes Son Vicaire sur

la terre, les mains étendues, Nous attendons avec le désir le plus ardent, le retour de nos Fils errants à l'Eglise catholique, afin de pouvoir les recevoir avec amour, dans la maison du Père Céleste, et les enrichir de ses inépuisables trésors. De ce retour si désiré à la vérité et à la communion de l'Eglise catholique, dépend non seulement le salut des individus, mais encore de toute la société chrétienne. Le monde entier ne peut jouir de la paix véritable, s'il ne devient un seul troupeau sous un seul pasteur.

« Donné à Rome, près de Saint Pierre, le 13 Septembre 1868, et de Notre Pontificat la vingt-troisième année. »

Maintenant N. T. C. F. que nous avons entendu des paroles si émouvantes, entrons bien avant dans le cœur de Notre Père, pour nous bien pénétrer des sentiments qui l'animent. A son exemple, saisissons l'occasion du futur Concile œcuménique pour travailler, autant qu'il est en Nous, à ramener nos frères séparés dans le sein de l'Eglise, à laquelle appartenaient leurs pères aussi bien que les nôtres. Il n'y a que trois cents ans qu'ils en sont séparés, et auparavant ils étaient catholiques comme nous. Evidemment leur religion ne remonte pas aux Apôtres, et par conséquent elle n'est point Apostolique. Faisons-leur comprendre que l'Eglise catholique, par cet appel qu'elle leur adresse, fait briller à leurs yeux sa parfaite unité et l'esprit de vie qui l'anime, afin de les encourager à sortir de l'erreur pour satisfaire le besoin qu'ils ont de la vérité et d'assurer ainsi leur salut éternel.

Engageons-les à joindre leurs prières aux nôtres, pour obtenir du Père des miséricordes la grâce qui leur est si nécessaire pour faire tomber le mur de division qui les sépare de Rome, et dissiper les ténèbres des erreurs qui les empêchent d'entrer dans le sein de l'Eglise Mère qui nourrissait leurs pères dans les gras pâturages de la vérité, et leur administrait les sacrements qui entretenaient en eux la vie de la grâce.

---

§ 7.—TOUS LES ENFANTS DE L'ÉGLISE DOIVENT ENTRER DANS CES SENTIMENTS DE LEUR PÈRE EN JÉSUS CHRIST.

A l'exemple de Notre Père, qui remplit avec tant de zèle le ministère Apostolique que lui a confié le Seigneur, aimons sincèrement nos frères séparés, et prenons tous les moyens en notre pouvoir, pour les faire entrer dans le bercail du Christ, qui est le Fils du Dieu vivant. Comme lui craignons d'avoir à répondre de leurs âmes, au tribunal du Souverain Juge, si, par notre négligence, nous ne leur donnons pas les moyens assurés de découvrir la voie qui conduit au salut éternel. En offrant à Dieu nos sacrifices et nos actions de grâces, ne cessons, ni le jour ni la nuit, de joindre nos prières à celles

de notre Père commun, pour ceux qui, étant ses enfants, sont nos frères, afin de leur obtenir, du Pasteur éternel, l'abondance de ses grâces et de ses lumières. Quelque indignes que nous en soyons, tenons, avec le Vicaire de Jésus-Christ sur la terre, tenons nos mains étendues vers le ciel, et espérons, en formant des désirs ardents, le retour de nos frères séparés dans le sein de notre sainte Mère l'Eglise catholique.

Formons des vœux continuels pour que ce bon Père ait enfin la consolation de recevoir, dans la maison du Père céleste, ces chers enfants qui ont eu le malheur de vivre si longtemps dans de déplorables erreurs, et de les enrichir des inépuisables trésors de la divine miséricorde.

Comprenons bien que, comme nous l'assure le St. Père, le salut, non seulement des particuliers, mais encore de toute la société chrétienne, dépend de ce retour si désiré de nos frères séparés. Le monde entier ne peut en effet jouir de la paix véritable, s'il ne devient un seul troupeau, sous un seul Pasteur. Ce sera, en entrant dans ces beaux sentiments que nous prouverons hautement à nos frères séparés que les catholiques sont bien éloignés de vouloir damner les protestants, comme on se plaît quelque fois à le répéter, pour les rendre odieux. A la vérité, les catholiques croient et disent, en conformité à leur foi, que comme il n'y a qu'un seul Dieu il n'y a aussi et il ne peut y avoir qu'une seule Religion, qui lui soit agréable, et dans laquelle on puisse se sauver ; ils disent de ceux qui, connaissant la vraie Religion, négligent de l'embrasser, ce qu'ils disent des mauvais catholiques qui, vivant dans la vraie foi, n'en font pas les œuvres et meurent dans leurs péchés.

Il est vrai encore que nous ne disons pas et que nous ne pouvons pas dire que toute religion est bonne, puisque ce serait admettre que l'erreur et la vérité, la justice et l'iniquité sont une seule et même chose, ce qui révolte la foi et la raison elle-même. Mais nous n'en désirons pas moins le salut de nos frères séparés, et nous partageons les admirables sentiments que St. Augustin éprouvait en lui-même et exprimait en ces termes si pleins de force et d'onction.

« Que ceux là vous traitent avec rigueur, disait-il aux donatistes, qui ne savent pas combien il est difficile de trouver la vérité et d'éviter l'erreur ; que ceux là vous traitent avec rigueur qui ignorent combien il y a de la peine à s'élever au-dessus des phantômes dont on est une fois rempli ; que ceux là vous traitent avec rigueur, qui ne connaissent pas les difficultés extrêmes qu'il y a à purifier l'œil de l'homme intérieur pour le rendre capable de voir la vérité qui est le soleil de l'âme. Mais pour nous nous sommes bien éloigné de suivre cette conduite envers des personnes divisées d'avec nous, non

par des erreurs qu'ils aient inventées eux-mêmes, mais pour s'être trouvées dans l'égarement des autres. Nous offrons au contraire, nos prières à Dieu, afin qu'en réfutant les fausses opinions de ceux que vous suivez avec une préoccupation que nous taxons plutôt d'imprudence que de malice, il nous fasse la grâce de n'y apporter qu'un esprit de paix qui ne soit touché ni d'autres impressions que de celles de la charité, ni d'autres intérêts que de ceux de Jésus-Christ, ni d'autres désirs que de celui de votre salut.»

Ces beaux sentiments du docteur de la grâce, Nous allons, N. T. C. F. nous les approprier, en nous livrant à toute l'ardeur du zèle, pour la conversion de nos frères séparés.

§ 8. — DU ZÈLE QUI DOIT ANIMER CHACUN DES BONS ENFANTS DE L'ÉGLISE A TRVAILLER A LA CONVERSION DE NOS FRÈRES SÉPARÉS.

Nous l'exercerons ce zèle, nous pasteurs des âmes, en nous tenant entre le vestibule et l'autel, pour y faire entendre nos gémissements et y offrir l'encens de nos prières, en donnant au peuple de solides instructions sur les vérités de foi; en excitant les fidèles, confiés à nos soins, à vivre en bons catholiques, afin que nos frères séparés puissent mieux comprendre que l'Eglise est sainte; en répandant de bons livres, qui disent la vérité, sans blesser personne, en faisant prier les bonnes âmes à la charitable intention de notre Père commun, dont les soupirs se font aujourd'hui entendre dans le monde entier.

Vous aurez ce zèle divin, vous âmes religieuses qui vivez à l'ombre des autels, pour y faire entendre jour et nuit les gémissements de la colombe; qui nourries dans les gras pâturage du bon Pasteur, comprenez si vivement le bonheur qu'il y a de vivre sous sa houlette; qui appelés au sublime état de la virginité, demeurez sous les toits, comme le passereau solitaire, pour vous livrer librement aux saintes rigueurs de la pénitence. Vous comprenez le prix des âmes, et pour en sauver une seule, vous seriez prêtes à sacrifier mille vies. Faites-vous donc victimes de propitiation pour tant de millions d'infidèles, d'hérétiques, de schismatiques et de pécheurs qui se perdent; mêlez vos larmes à celles de la Mère des Douleurs, qui a tant souffert pour l'amour des âmes, joignez vos prières à celles de la sainte Eglise, qui demande avec tant d'instance la conversion de ces pauvres âmes égarées. Imitez la séraphique Ste. Térèse, qui a poussé tant de soupirs et de sanglots, en apprenant de la bouche des missionnaires qu'il se perdait beaucoup d'âmes dans leurs missions. Oh ! ici ce n'est pas la voix d'un simple missionnaire, mais c'est celle du Père de la

grande famille chrétienne qui retentit dans le monde entier pour l'inviter à demander, avec lui, la conversion de tant de millions de schismatiques, hérétiques et infidèles qui se perdent sous nos yeux.

Vous aurez ce saint zèle, vous bons chrétiens qui, en remplissant fidèlement les devoirs que vous impose la Religion, goûtez, par une heureuse expérience, le grand bonheur qu'il y a de vivre dans la vérité, la justice et la piété.

Hélas! Il n'en est pas ainsi de ceux qui vivent dans l'erreur ou le péché. Car leur vie se passe dans le trouble, les remords, les craintes et les inquiétudes, qui les empêchent de jouir de tous les autres avantages de la vie ; ils sont très-malheureux et bien à plaindre, au milieu des honneurs et des richesses dont ils sont comblés, parcequ'ils ne sauraient goûter la paix du cœur, qui ne se trouve qu'avec la pratique de la vraie Religion. C'est Dieu lui-même qui, dans son infinie bonté, les presse, les sollicite, les tourmente ainsi intérieurement, pour les faire entrer dans la bonne voie qui conduit au ciel. Car ce Dieu tout bon et tout miséricordieux veut que tous les hommes parviennent à la connaissance de la vérité, parcequ'il veut que tous les hommes soient sauvés. Or tel doit être notre continuel désir, si nous sommes les vrais enfants de notre Père qui est au cieux, et si nous comprenons bien ce que nous lui demandons, en lui disant si souvent: *Que votre nom soit sanctifié*, *que votre règne arrive*, *que votre volonté soit faite sur la terre comme au ciel.*

Notre zèle deviendra de plus en plus ardent, si nous faisons bien attention, N. T. C. F. aux énormes difficultés qui s'opposent à la conversion de nos chers frères séparés. Car il n'y a pas à douter qu'il ne leur en coûte horriblement à se débarrasser des préjugés de leur enfance, à réformer les idées de leur première éducation, à vaincre le respect humain, qui les retient forcément dans le cercle de leurs parents et amis, à s'exposer à la persécution qui les attend, s'ils changent de religion, à se déclarer catholiques, au risque de perdre les bonnes grâces des personnes qui leur sont les plus chères, et même de se voir dépouillés de leur patrimoine et réduits à la misère, à s'assujettir aux pratiques gênantes de la Religion, au jeûne, à l'abstinence, et surtout à la confession. Mettons-nous un instant à leur place, et jugeons quel pénible sacrifice il nous faudrait faire pour embrasser la vraie Religion, et quels spécieux prétextes nous allèguerions peut-être pour reculer devant ce sacrifice.

Nous les aiderons donc, N. T. C. F. de tout notre cœur à faire une démarche qui peut leur paraître impossible, et qui l'est en effet, à ne considérer que les forces humaines, mais qui devient facile, avec le secours de la grâce de Dieu, qui surmonte sans peine tous les obstacles, adoucit l'amertume

des plus noirs chagrins, soutient le courage des plus faibles. Oui, nous leur tenderons une main secourable, en usant de tous les moyens que la Religion met à notre disposition.

Ces moyens, N. T. C. F. vous les connaissez ; et vous y recourrez avec une ferveur toute nouvelle.

---

§ 9. — PRATIQUES DE ZÈLE POUR LA CONVERSION DE NOS FRÈRES SÉPARÉS.

Vous embrasserez donc, N. T. C. F. les pratiques d'un zèle sage et éclairé, pour faciliter à des parents chéris, à de bons frères, à de bonnes sœurs, à de fidèles amis, à de généreux protecteurs, à d'aimables concitoyens, leur retour si ardemment désiré et depuis si longtemps attendu au sein de la véritable Eglise de Jésus-Christ.

Vos prières de tous les jours, vos communions, vos jeûnes, vos pénitences, vos sacrifices, vos aumônes, tout sera offert, tout se fera à cette intention. Vous y penserez spécialement en disant en famille le saint Rosaire, cette belle prière du chapelet que la Sainte Vierge a elle-même enseignée à St. Dominique, comme un puissant moyen de convertir les plus grands pécheurs et les hérétiques les plus obstinés dans leurs erreurs. Les succès merveilleux qu'obtint ce grand serviteur de Marie, en prêchant la dévotion au chapelet, est une preuve convaincante de l'efficacité de cette prière. Nous y aurons donc recours, avec une nouvelle ferveur. Ah ! que d'âmes vont se sauver, si partout l'on dit le chapelet avec une vraie dévotion et en méditant religieusement les mystères de la vie, de la passion et de la résurrection du Divin Sauveur, et les douleurs de son Auguste Mère !

Mais il nous faut absolument travailler à rendre ces pratiques salutaires, en les vivifiant par de bons exemples et par une vie vraiment catholique. Car, c'est là assurément, pour tous nos frères séparés, l'instruction la plus touchante et la plus capable de faire impression sur leur cœur. Autrement, ce serait en vain que nous chercherions à leur prouver que la Religion catholique est *Sainte*, dans sa foi et dans sa morale, si les domestiques de la foi vivaient sans frein, ni morale, et au gré de toutes leurs passions.

Pénétrés d'un profond sentiment de zèle pour la conversion de tant d'âmes qui périssent dans les voies de l'erreur, nous allons, N. T. C. F. régler si bien notre vie qu'elle puisse être, pour tous nos frères séparés, comme un parfum exquis qui les attire à notre sainte Religion, qui la leur fasse aimer et admirer, et surtout qui les engage à l'embrasser courageusement, et à en observer fidèlement tous les devoirs.

Que notre vie donc soit celle que menaient nos pères dans la foi ; et nos frères séparés, comme les payens de ce

temps-là, s'écrieront avec étonnement : *Voyez, voyez les catholiques, comme ils observent fidèlement leur Religion, comme ils sanctifient les dimanches et fêtes, en assistant religieusement à leurs offices ; comme ils écoutent respectueusement leurs pasteurs, quand ils leur reprochent leur mauvaise vie ; comme ils deviennent meilleurs, quand ils vont à confesse et qu'ils communient ; comme ils paraissent heureux et contents, quand ils ont confessé leurs péchés ; comme ils sont honnêtes dans leurs marchés ; comme ils sont exacts à réparer tous les dommages qu'ils ont pu causer au prochain ; comme ils craignent de faux serments en Cour et ailleurs ; comme ils respectent toutes les autorités légitimement constituées ; comme les parents élèvent bien leurs enfants ; comme les enfants sont obéissants à leurs parents ; comme ils évitent scrupuleusement les maisons et les sociétés dangereuses aux bonnes mœurs ; comme ils s'abstiennent de tout excès dans le boire et le manger ; comme leurs auberges sont bien tenues ; comme ils sont d'honnêtes ouvriers, de bons serviteurs, et de bonnes servantes ; comme ils sont charitables pour leurs pauvres ; comme ils sont zélés pour favoriser leurs maisons d'éducation et leurs hospices de charité, qui sont en si grand nombre et si magnifiques.*

Oh ! oui, N. T. C. F. tout cela est de nature à ouvrir les yeux à ces hommes sérieux et capables de bien apprécier le grand spectacle que nous offririons à nos frères séparés, si nous étions tous ce que nous devrions être ; et si nous ne le sommes pas, craignons que le nom de Dieu ne soit blasphémé par notre faute. Mais non, un tel malheur ne nous arrivera pas ; car de suite, nous allons nous mettre à l'œuvre, pour bien nous acquitter de l'honorable mission que nous avons à remplir auprès de nos frères séparés.

Pour nous y exciter, pensons qu'il s'agit ici de la plus grande gloire de Dieu, de l'honneur de notre sainte Religion et du salut de beaucoup de millions d'âmes.

Encourageons-nous, dans l'exercice de notre zèle, par le souvenir de tant de conversions mémorables, qui s'opèrent tous les jours, et qui vous prouvent à l'évidence que le temps de la miséricorde est arrivé pour nos chers frères séparés.

Considérons que l'adorable et aimable Providence veut aujourd'hui réjouir le cœur affligé du Père commun, par la conversion de nos frères séparés, comme elle réjouit autrefois celui de Pierre, dont il est le successeur, par la conversion du Centurion Corneille, qui a été consignée dans la Sainte Ecriture, pour montrer que le Seigneur est toujours avec son Eglise et avec ceux qui la gouvernent, pour la sanctification des âmes et la consolation des Pasteurs.

« Corneille, dit l'auteur des Actes des Apôtres, (Act. 10) « était un homme religieux et craignant Dieu avec toute sa « maison, faisant beaucoup d'aumônes au peuple et priant « Dieu incessamment. » Combien de nos frères séparés se

rendent recommandables, aux yeux de Dieu et des hommes, par de semblables bonnes œuvres. Ne suffit-il pas, pour nous en convaincre, de voir le grand nombre d'Eglises qu'ils bâtissent autour de nous, et qu'ils fréquentent non seulement les saints jours du dimanche, mais encore plusieurs fois la semaine ? Espérons donc qu'ils en seront récompensés, comme le fut Corneille. Car l'ange du Seigneur lui apparut, et lui dit : « vos prières et vos aumônes sont montées en mémoire en la présence de Dieu. » De ce fait incontestable, ne faut-il pas conclure que Dieu enverra un de ses Anges plutôt que de laisser périr ceux qui le craignent et qui désirent sincèrement connaître la vérité.

« Maintenant, dit l'Ange à ce religieux Centurion, envoyez « des hommes à Joppé et faites venir un certain Simon qui « est surnommé Pierre...... C'est lui-même qui vous dira ce « qu'il faut que vous fassiez. » Cet Ange pouvait bien instruire lui-même Corneille. Mais il ne le fait pas et le renvoie au chef des Apôtres, pour que, dans tous les siècles, on comprit bien que c'est aux Apôtres et à leurs légitimes successeurs qu'est confié le soin des âmes. N'est-ce pas ce qui se passe sous nos yeux, depuis plusieurs années ? Car ne voyons nous pas les plus célèbres docteurs des universités d'Angleterre passer à Rome, aussitôt que dirigés, par des moyens extraordinaires, dans la recherche de la vraie Religion, il en sont venus à reconnaître que l'Eglise Romaine est la seule véritable Eglise, parceque seule elle est *Une*, *Sainte Catholique et Apostolique* ; et que le Pontife Romain est le seul et vrai successeur de Pierre.

Pierre est ravi en esprit, et le Seigneur lui révèle ce qu'il doit faire pour le salut de Corneille et de toute sa famille. N'est-ce pas aussi le Seigneur qui a inspiré à notre immortel Pontife d'aller au secours de nos frères séparés, en leur adressant, avec un zèle tout Apostolique, une Lettre qui ne respire qu'amour et charité, pour les engager à chercher tout de bon la véritable Eglise de Jésus-Christ hors de laquelle il ne saurait y avoir de salut ?

Pierre s'empresse d'obéir à la voix du Ciel et va, avec quelques frères, à Césarée où l'attendait Corneille avec ses parents et amis qu'il avait assemblés, pour les rendre participants de son inestimable bonheur. Le Centurion vint au-devant de l'Apôtre, et en lui rendant de profonds hommages, il lui dit : « Maintenant nous sommes tous devant vous, pour entendre ce que le Seigneur vous a commandé de nous dire. » C'est ce qu'ont déjà fait tant de nouveaux convertis à la foi ; et c'est, il faut l'espérer, ce que vont faire ceux qu'ils ont laissés dans l'erreur, et à qui le Père de toute l'Eglise fait aujourd'hui un appel si solennel.

Alors, Pierre ouvrant la bouche, dit : « En vérité, je crois que

Dieu ne fait point acception des personnes, mais qu'en toute nation celui qui le craint, et pratique la justice lui est agréable...... Tous ceux qui croient en lui, reçoivent par son nom la rémission des péchés.» Pierre parlant encore, l'Esprit-Saint descendit sur tous ceux qui écoutaient sa parole.

Espérons, N. T. C. F. que tout cela s'accomplira dans la conversion de nos frères séparés, et qu'à l'exemple de Corneille, ils recevront avec une parfaite docilité les paroles que leur adresse le successeur de Pierre ; qu'ils se prosterneront respectueusement à ses pieds, pour le reconnaître comme leur Pasteur ; et qu'ils entreront ainsi dans la véritable Eglise où ils seront remplis du St. Esprit, en recevant les sacrements.

Or, N. T. C. F., quel ne sera pas notre bonheur si nous contribuons en quelque chose à un événement, qui doit consoler l'Eglise, notre sainte Mère, dans ses amères douleurs, et couronner le glorieux Pontificat de l'immortel Pie IX. d'une aussi splendide auréole ? Quelle ne sera pas alors notre joie, en voyant ces chers frères séparés réunis au bercail de Jésus-Christ, s'engraissant comme nous dans les pâturages du Seigneur ; s'humiliant comme nous dans les tribunaux de la pénitence, s'associant comme nous à toutes les joies de notre Mère, la sainte Eglise, dans ses grandes et dévotes solennités, recevant comme nous, à la table sainte, le Pain de vie, descendu du Ciel, honorant, comme nous, la Vierge Immaculée, les Anges et les Saints, priant comme nous, pour le repos des saintes Ames du Purgatoire, s'excitant comme nous, à la vraie piété, en présence des Reliques et des Images des bienheureux Amis de Dieu, ne formant avec nous qu'un seul bercail, sous un seul et même Pasteur, portant, comme nous, tous leurs désirs, toutes leurs espérances vers la céleste patrie, réservée à ceux-là seuls qui seront morts dans la vraie foi et dans la charité de Notre Seigneur Jésus-Christ, qui vit et règne dans les siècles des siècles.

C'est à vos pieds sacrés, ô Vierge Immaculée, glorieuse Mère de Dieu, que Nous nous prosternons humblement, pour déposer ce modeste travail et vous prier de le bénir, afin qu'il puisse produire quelque heureux fruit, à la gloire de votre adorable Fils et à l'avantage de sa divine Religion. Nous recourons à vous, ô Vierge mille fois bénie, parce que la sainte Eglise nous apprend à célébrer vos victoires sur les erreurs qui ont jusqu'ici infesté la terre coupable que nous habitons, en nous mettant à la bouche ce beau cantique: *Réjouissez-vous, Vierge Marie, seule, vous avez détruit toutes les hérésies dans le monde entier. Car vous êtes le sceptre de la foi orthodoxe...... Par vous le Fils unique de Dieu, qui est la voie et la lumière, a brillé aux yeux de ceux qui étaient assis dans les ténèbres et l'ombre de la mort. Par vous tous les hommes sont parvenus à la connaissance de la vérité. Je vois la joyeuse*

assemblée de tous les saints qui se sont réunis, avec empressement, à l'appel de la Mère de Dieu toujours Vierge. Que toute louange lui soit donc rendue (St. Cyrille d'Alexandrie). Ce fut à pareil jour que vous fûtes, par la plus sainte des alliances, confiée à la garde de votre cher Epoux, le glorieux St. Joseph, daignez, en cette considération, le charger des soins de l'Eglise, exposée à tant et à de si imminents dangers. Nous sommes en route pour la ville éternelle; soyez notre étoile au milieu des brouillards de la mer. Nous partons pour le Concile œcuménique; soyez, pour Nous, une lampe ardente qui éclaire nos pas et nous préserve de toute erreur. Mettez-nous sous la protection des bons Anges, pour qu'ils nous accompagnent, dans toutes nos voies, et nous ramènent avec paix, santé et joie, dans notre patrie terrestre, pour y achever notre course, en consacrant, au service de votre très-saint et immaculé cœur, le reste de nos forces.

Sera la présente Lettre Pastorale lue au prône de toutes les Eglises où se fait l'Office public et au Chapitre de chaque Communauté, en la manière qui sera jugée plus utile par les Curés, Recteurs et Supérieurs, chargés de les desservir.

Donné à bord le bateau-à-vapeur «*La Ville de Paris*,» en route pour la ville éternelle, le vingt-troisième jour du mois de Janvier, sous notre seing et sceau et le contre-seing de notre Secrétaire *pro tempore*.

L. ✝ S.

✝ IG. EV. DE MONTRÉAL.

Par Mandement de Monseigneur,

P. C. DUFRESNE, Sous-Diacre,

Secrétaire *pro tempore*.